

*militaire, mais on ne saurait douter non plus qu'il y a parmi eux des éléments révolutionnaires qui ont engagé une agitation en faveur de la conclusion immédiate de la paix. »*

Le commandant en chef du secteur nord du front, le général Ruski, écrivait, dans une lettre confidentielle en date du 8 février 1917, adressée au commandant de la XII<sup>e</sup> armée, qu'au cours des derniers combats près de Riga « on a constaté parmi certains régiments de cette armée des cas extrêmement pénibles et intolérables de sous-officiers se soustrayant à leur devoir ou refusant même ouvertement d'aller au combat » et que ces cas devenaient de plus en plus fréquents et se répandaient parmi d'autres divisions et corps d'armée, grâce à une propagande intense des idées pacifistes.

Ruski ajoute :

*« Les résultats de cette propagande criminelle sont apparus dans toute leur gravité parmi les détachements du II<sup>e</sup> corps d'armée sibérien et de la XIV<sup>e</sup> division sibérienne de fusiliers. Ces temps derniers, on en constate même des symptômes dans le XXI<sup>e</sup> corps d'armée. C'est donc précisément le groupe d'armées du voisinage de la ville de Riga, en liaison étroite avec cette ville, qui en est touché. Ainsi que vous le savez les conséquences de cette propagande criminelle se font constater aussi dans le VII<sup>e</sup> corps d'armée sibérien qui a séjourné autrefois dans la région de Riga. »*

*Le processus de dissolution dans les armées autrichienne et allemande*

Le processus de décomposition graduelle se manifesta aussi dans les armées austro-hongroise, allemande et française. Dans l'armée austro-hongroise ce processus suivit un rythme gigantesque. Dès les premiers mois de la guerre, des régiments entiers composés d'hommes de la minorité nationale slave opprimée désertèrent musique et drapeau en tête et se rendirent aux Russes et aux Serbes. Déjà, en 1915, la combativité des troupes autrichiennes était tellement faible que sur tous les secteurs du front qu'elles occupaient on dut les remplacer par des détachements allemands.

Dans l'armée allemande, la discipline commença à se relâcher dans la seconde moitié de l'année 1916. Le général blanc Maerker, bien connu de tous les ouvriers allemands, en cite quelques motifs. Dans son livre intitulé : *De l'armée du Kaiser à la Reichswehr*, il écrit les lignes suivantes :

*« Le blocus appliqué sans aucun égard par l'ennemi augmenta la misère et les souffrances en Allemagne à un degré insupportable. La récolte de 1916 avait été mauvaise. Le régime économique de contrainte, grâce auquel la contrebande devint très prospère, ne put pas soulager suffisamment la situation. Les privations déterminèrent de nombreux troubles dus à la famine... plusieurs soulèvements qui éclatèrent dans les régions des industries de munitions de Berlin et de la Haute Silésie, au moment où les troupes de l'Ouest soutenaient des combats défensifs extrêmement*

*difficiles, montrèrent combien était minime l'influence des chefs réfléchis des ouvriers sur les masses devenues révolutionnaires... De même qu'à l'arrière, les succès des intrigues révolutionnaires se firent aussi sentir très nettement sur le front, au cours de l'été 1917... ils se manifestèrent surtout par la baisse du sentiment du devoir, de la morale militaire et, par ci, par là, par le relâchement de la discipline... Le moral sur le front baissa très rapidement lorsque la nécessité de combler les vides déterminés par les combats défensifs du printemps 1917 obligèrent de faire venir un grand nombre de jeunes réserves occupées jusqu'alors dans les usines de l'intérieur. Ces réserves étaient indisciplinées et pourries par la propagande pacifiste menée dans les usines. »*

Ce tableau présenté par le général est fort éloquent. Il donne une idée suffisamment claire de la situation dans laquelle l'Union « Spartacus » avait à travailler à l'époque. Ses perspectives s'étaient considérablement améliorées.

*L'Union « Spartacus » est en mesure d'étendre son action*

L'Union Spartacus s'était procuré une vaste collection d'adresses en dehors des correspondances personnelles avec les camarades du front et des matériaux de propagande étaient expédiés à toutes ces adresses. La diffusion de masses de matériaux commença en 1917, on se servit en première ligne pour l'expédition de ces matériaux des trains de transport qui allaient au front ; les cheminots rendirent à cet égard des services essentiels ; voici ce que raconte à ce sujet le camarade Eberlein :

*« Comme les persécutions organisées contre nous devinrent plus terribles à l'arrière que sur le front, en partie, nos matériaux de propagande furent apportés par nos hommes de confiance jusqu'aux frontières du pays et remis aux endroits convenus aux trains de transports et à nos hommes de confiance. Le travail était relativement facile dans l'Ouest. Tous les petits ponts furent occupés par nos hommes de confiance ; nous cherchâmes des liaisons parmi les détachements de gardes-ponts qui glissaient nos matériaux dans chaque transport traversant les petits ponts. Ici ce n'était plus des lettres isolées mais de grands paquets qui furent expédiés et qui suivant les rapports qui nous étaient adressés étaient excellemment diffusés sur le front. »*

Désormais, les spartakistes eux-mêmes qui se trouvaient aux armées (et au témoignage du général Maerker, ils étaient de plus en plus nombreux) déployèrent une agitation extraordinairement intense au cours de laquelle ils ne se contentèrent plus de répandre les matériaux qui leur étaient envoyés du centre mais s'en servaient comme directive pour la composition de matériaux adaptés aux circonstances du détachement dans lequel ils se trouvaient.

*« Le relâchement de la discipline sur le front, écrit le camarade Eberlein, permit désormais, dans beaucoup d'endroits, de préparer*